

2) Spectacles, vidéo et procédés vidéo.

3) Mythologies individuelles (jeu de comportement exemplaire dont le sujet est l'exécutant lui-même; création subjective d'un espace de représentation à partir de mythes précis; expression gestuelle subjective pour mettre en évidence un domaine de signes personnel).

4) Art conceptuel (analyse des possibilités des concepts plastiques; recherches phénoménologiques ~~quasi~~ co-linguistiques; confrontation de soi avec l'art en tant que tel).

Cette catégorisation est imparfaite. On pourrait aussi utiliser le concept "art corporel" pour nommer une des formes de l'art actuel fréquemment représentée à la Biennale.

On pourrait aussi souligner l'intérêt porté au processus de création comme intention fondamentale des artistes qui ne s'attachent ni aux produits finis, ni à leurs résultats esthétiques. Par ailleurs, on peut aussi mentionner les "comportements", les conceptions plus ou moins réfléchies, les manières d'être, les bribes de pensée, le tout objectivé par un médium adéquat. Le médium ne joue pas ici un rôle démesuré, car il n'est que la forme appropriée pour saisir ~~le~~ le "comportement". Si celui-ci se modifie, il peut même rendre nécessaire le choix d'un autre médium. A partir de la vidéo, par exemple, qui, d'un point de vue purement technique, est le médium le plus récent, on peut "retrouver" le dessin et la peinture sans provoquer un changement fondamental, car ~~la vidéo~~ <sup>les autres médias plus traditionnels</sup> nuance<sup>nt</sup> la signification, l'élargi<sup>sent</sup>, la compartimente<sup>nt</sup>, sans qu'on puisse taxer cette démarche de ~~réactionnaire~~ "redécouverte réactionnaire de la peinture". Ce sont les règles que la 8e Biennale de Paris s'est données.